

LACAN

ANALYTICON

VINCENNES - IMPROMPTU N°1

3 Décembre 1969

LACAN : (un chien passant en l'estrade qu'il occupe) Je parlerai de mon égérie qui est de cette sorte. C'est la seule personne que je connaisse qui sache ce qu'elle parle, je ne dis pas ce qu'elle dit, car ce n'est pas qu'elle ne dise rien : elle ne le dit pas en paroles. Elle dit quelque chose quand elle a de l'angoisse, ça arrive : elle pose sa tête sur mes genoux. Elle sait que je vais mourir, ce qu'un certain nombre de gens savent aussi. elle s'appelle Justine...

X : Eh, ça va pas ? Il nous parle de son chien !

LACAN : C'est ma chienne, elle est très belle et vous l'auriez entendu parler... La seule chose qui lui manque par rapport à celui qui se promène, c'est de n'être pas allée à l'Université.

Me voici donc, au titre d'invité, au Centre Expérimental de ladite Université, expérience qui me paraît assez exemplaire. Puisque c'est d'expérience qu'il s'agit, vous pourriez vous demander à quoi vous servez. Si vous me le demandez, à moi, je vous ferai un dessin, j'essaierai. Parce qu'après tout, vous savez, l'Université c'est très fort, ça a des assises profondes.

J'ai gardé pour vous l'annonce du titre de l'une des quatre positions de discours que j'ai annoncées ailleurs, là où j'ai commencé mon séminaire. Le discours du Maître, ai-je dit, puisque vous êtes habitués à entendre parler de celui-là. Et ce n'est pas facile de donner un exemple, comme le faisait remarquer hier soir quelqu'un de très intelligent. Je tâcherai quand même, puis c'est simple, c'est là que j'en suis. J'ai laissé la chose suspendue à mon séminaire, et certes ici ce n'est pas de continuer qu'il s'agit. Impromptu, ai-je dit, vous pouvez voir que cette chose à la queue basse me l'a tout à l'heure fourni. Je continuerai sur le même ton.

Deuxièmement, discours de l'Hystérique. C'est très important parce que c'est avec ça que se dessine le discours du psychanalyste. Seulement il faudrait qu'il y en ait... des psychanalystes ! C'est à quoi je m'emploie.

X : Pas à Vincennes en tout cas !

LACAN : Vous l'avez dit : pas à Vincennes !

X : Pourquoi les étudiants de Vincennes, à l'issue de l'enseignement qu'ils sont censés recevoir ne peuvent pas être psychanalystes ?

LACAN : (prenant une voix de fausset). C'est justement ce que je vais expliquer, Mademoiselle. C'est justement de cela qu'il s'agit. Parce que la psychanalyse, ça ne se transmet pas comme n'importe quel autre savoir.

Le psychanalyste a une position qui se trouve pouvoir être éventuellement celle d'un discours. Il n'y transmet pas un savoir. Non pas qu'il n'ait rien à savoir, contrairement à ce qu'on dit et à ce qu'on avance imprudemment, puisque c'est ça qui est mis en question - et pourquoi pas, à juste titre - de la fonction dans la société d'un certain savoir, le savoir qu'on vous transmet. Il existe.

X : Est-ce que vous ne pourriez ^{pas} parler plus lentement parce que certains étudiants n'arrivent pas à prendre des notes ?

X : Il faut être débile pour prendre des notes. C'est ne rien comprendre à la psychanalyse, justement, ne rien comprendre à Lacan en particulier.

LACAN : (se tournant vers le tableau). c'est une suite, une suite algébrique...

$$\frac{s^2}{s^1} \dashrightarrow \frac{a}{s}$$

X : L'homme ne peut pas se résoudre en équation.

LACAN : ...qui se tient de constituer une chaîne dont le départ est dans cette formule, celle que je donne qui est qu'un

$$\frac{s^2}{s^1} \dashrightarrow \frac{a}{s} \quad \frac{s^1 \dashrightarrow s^2}{s \dashrightarrow a}$$

signifiant se définit de représenter un sujet pour un autre signifiant. C'est une inscription tout à fait fondamentale. Elle peut en tout cas être prise pour telle. Elle s'est élaborée, par mon office, d'une tentative qui est celle à laquelle j'ai mis le temps qu'il fallait à lui faire prendre forme, qui est celle où j'aboutis maintenant, une tentative d'instaurer ce que nécessitait déceimment de manipuler une notion en encourageant des sujets à lui faire confiance, à opérer avec ça. C'est ce qu'on appelle le psychanalysant.

Je me suis demandé d'abord ce qu'il pouvait ^{bien} en résulter pour le psychanalyste, où il était, lui. Car sur ce point, il est bien évident que les

notions ne sont pas claires, depuis que Freud, qui, lui, savait ce qu'il disait a dit que c'était une fonction impossible ... et pourtant remplie tous les jours. Si vous relisez bien le texte, vous vous apercevrez que ce n'est pas de la fonction qu'il s'agit, mais de l'être du psychanalyste. Qu'est-ce qui s'engendre de ceci qu'un beau jour un psychanalysant s'engage à l'être, psychanalyste ?

C'est ce que j'ai tenté d'articuler quand j'ai parlé de "L'acte psychanalytique". Le séminaire de cette année-là - c'était 68 - je l'ai interrompu avant la fin, histoire, comme ça, de montrer ma sympathie à ce qui se remuait et qui continue... modérément. La contestation, ça me fait penser à quelque chose qui a été inventé un jour, si mon souvenir est bon, par mon bon et défunt ami Marcel Duchamp : "Le célibataire fait son chocolat lui-même". Prenez garde que le contestataire ne se fasse pas chocolat lui-même! Bref, cet "Acte psychanalytique" est resté en carafe, si je puis dire. Et je n'ai pas eu le temps d'y revenir, d'autant plus que les exemples furent autour de moi de ce que ça donne.

X : A savoir une surdité relative.

LACAN : Il est sorti quelque chose comme ça qui s'appelle les "Etudes Freudiennes". Je ne saurais trop vous en recommander la lecture. Je n'ai jamais reculé à vous conseiller de mauvaises lectures. Elles sont déjà par elles-mêmes de la nature des best-sellers. Si je vous le conseille, c'est parce que ce sont des textes très, très bien. Ce n'est pas, là, comme le petit texte grotesque sur les "Remarques sur mon style" qui avait tout naturellement trouvé place au lieu deshabité de la paulhanerie. Ça, c'est autre chose. Vous en tirerez le plus grand profit. A part un article de celui qui le dirige et dont je ne saurais dire trop de bien, vous avez des énoncés incontestablement et universellement contestataires contre l'institution psychanalytique. Il y a un charmant, solide canadien qui dit là-dessus, mon dieu, des choses fort pertinentes; il y a quelqu'un de l'Institut Psychanalytique de Paris qui y occupe une position très importante à ce qu'on appelle la commission de l'enseignement, qui fait une critique de l'institution psychanalytique comme telle pour autant qu'elle est strictement en contradiction avec tout ce qu'exige l'existence même du psychanalyste, qui est vraiment une merveille. Je ne peux pas dire que je la signerais, je l'ai déjà signée : ce sont mes propos! En tous les cas, chez moi, elle a eu une suite : une certaine proposition qui tire les conséquences de cette impasse si magistralement démontrée. On

pourrait dire quelque part, dans une toute petite note, qu'il y a dans un endroit un extrémiste qui a tenté de faire passer ça dans une proposition qui renouvelle radicalement le sens de toute la sélection psychanalytique. Il est clair qu'on ne le fait pas. Et je ne sais vraiment pas s'il faut s'en plaindre puisque, de l'avis même des personnes intéressées, cette contestation est tout à fait en l'air, gratuite : il n'est absolument pas question que cela modifie quoi que ce soit au fonctionnement présent de l'institut dont les auteurs relèvent.

X : Ah, il parle bien, Lacan !

X : Jusqu'ici je n'ai rien compris. Alors on pourrait commencer par savoir ce que c'est qu'un psychanalyste. Pour moi c'est un type de flic. Les gens qui se font psychanalyser ne parlent pas et ne s'occupent que d'eux.

X : Nous avons déjà les curés, mais comme ça ne marchait plus, nous avons maintenant les psychanalystes.

X : Lacan, nous attendons depuis une heure ce que tu nous annonces à mots couverts : la critique de la psychanalyse. C'est pour ça qu'on se tait parce que là, ça sera aussi ton autocritique.

LACAN : Mais je ne critique pas du tout la psychanalyse, il n'est pas question de la critiquer. Il entend mal. Je ne suis pas du tout contestataire, moi !

X : Tu as dit qu'à Vincennes on ne formait pas de psychanalystes et que c'était une bonne chose. Parce que, à Vincennes, on dispensait un savoir et que ce n'était pas un savoir, en tout cas ça ne serait pas un savoir, alors ?

LACAN : Un peu de patience. Je vais vous expliquer. Je suis invité, je vous ferai remarquer. C'est beau, c'est grand, c'est généreux, mais je suis invité.

X : Par qui ?

LACAN : Par le département de philosophie .

X : La psychanalyse est-elle révolutionnaire ?

LACAN : Ah, voilà une bonne question !

X : tu n'es pas le seul paranoïaque ici !

- 5 -

LACAN : Je parlerai d'une certaine face des choses justement qui se sont passées ici autour d'une certaine contestation qui se passe dans un département où je ne suis pas, à savoir le département de psychanalyse. Il y a eu la délicate question des Unités de Valeur.

X : La question des Unités de Valeur elle est réglée et ce n'est pas le moment de la mettre sur le tapis. Il y a eu toute une manœuvre des enseignants du Département de Psychanalyse pour les trainer toute l'année, les unités de valeur, on s'en fout. C'est de psychanalyse dont il est question. Tu comprends ? On s'en fout des Unités de Valeur !

LACAN : Moi, je n'ai pas du tout le sentiment que personne s'en foute ! Au contraire, ses unités de valeur on y tient beaucoup.. C'est une habitude. Puisque j'ai mis au tableau le schéma du quatrième discours, celui que je n'ai pas nommé la dernière fois et qui s'appelle le discours universitaire, le voici ^{ici} en position maîtresse, comme on dit, S^2 , le savoir. J'ai expliqué la dernière fois que ...

X : Tu te moques de qui ici ? Le discours universitaire il est dans les Unités de Valeur. Ca c'est un mythe et ce que tu demandes, c'est ^{un} ^{simplement} qu'on croit à / mythe. Les gens qui s'en réclament imposent d'une certaine manière une certaine règle de jeu à l'intérieur, plus les gens essaient de sortir de cette règle de jeu, eh bien, ça coince. Dire que le discours universitaire est sur le tableau, ça, c'est pas vrai !

LACAN : Le discours universitaire est au tableau parce qu'il occupe, au tableau, une certaine place, la place en et à gauche déjà désignée dans un schéma précédent...

X : En haut et à droite de Dieu, c'est LACAN!

LACAN : ...déjà désigné dans un discours précédent. Car ce qui a de l'importance dans ce qui est écrit, ce sont les relations, c'est là où ça passe et là où ça ne passe pas. Si vous commencez par mettre à sa place ce qui constitue essentiellement le discours du Maître...

X : Qu'est-ce que c'est qu'un Maître ? C'est LACAN.

LACAN : ... à savoir qu'il ordonne, qu'il intervient dans le système du savoir, vous pourrez vous poser la question de savoir ce que ça veut dire quand le discours du savoir, par ce déplacement d'un quart de cercle qui n'a pas besoin d'être au tableau parce qu'il est dans le réel, par ce déplacement, c'est le savoir ^{qui} prend le manche. A ce moment-là, là où vous êtes c'est là où il a été défini qu'est le fruit, le résultat, la chute des rapports du maître et de l'esclave, à savoir, dans mon algèbre, ce qui se désigne par

la lettre, l'objet a. L'objet a, l'année dernière, quand j'avais pris la peine d'annoncer quelque chose qui s'appelle "D'un Autre à l'autre", j'ai dit que c'était la place révélée, désignée par Marx comme la plus-value.

Vous êtes les produits de l'Université. La plus-value, c'est vous. Et vous le prouvez que vous êtes la plus-value, ne serait-ce qu'en ceci : ce à quoi, non seulement vous consentez, mais ce à quoi vous applaudissez - et je ne vois pas pourquoi d'ailleurs j'y ferais objection - c'est que vous sortez de là vous-mêmes égaux à plus ou moins d'unités de valeur ! Vous venez vous faire ici unités de valeur : vous sortez d'ici estampillés unité de valeur.

X : Moralité : il vaut mieux sortir d'ici estampillé par LACAN !

LACAN : Je n'estampille personne ! Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi présumez-vous que je veuille vous estampiller ? Quelle histoire !

X : Non, tu ne nous estampilleras pas, rassure-toi. Ce que je veux dire, c'est que des gens ici sont estampillés de ce que, voulant tenir le discours que tu tiens pour eux, ils ne peuvent le tenir sur le mode qui s'apparente à leur présence ici. Des gens veulent parler au titre d'une contestation que tu qualifies de vaine, il en est d'autres qui disent dans un coin Tralala, Boum-Boum, Tsoin-Tsoin et c'est ça qui fait le mouvement d'opinion. Tout ça ne se dit pas sous le prétexte que c'est à toi de le dire. Ce que je voudrais, c'est que tu aies le désir de te taire.

LACAN : Mais ce qu'ils sont bien ! Ils pensent que je le dirais beaucoup mieux qu'eux (puis usant d'une voix aigüe). Moi, je rentre chez moi, c'est ce qu'on me reproche.

X : Oh ! LACAN, ne te moque pas des gens, hein !

LACAN. : Vous apportez un discours qui a des exigences telles...

X : Moi, ce que je propose, c'est qu'on ne se moque pas des gens : quand ils posent une question, on ne répond pas en prenant un petit ton, ça fait trois fois jusqu'ici, quand ils posent une question, on y répond et puis c'est tout. Qu'est-ce que tu as posé comme question ?

Et puis il y a autre chose, puisqu'il y a ici des gens qui pensent que la psychanalyse c'est une histoire de problèmes ^{de} cul, il n'y a qu'à faire un love-in sauvage ! Est-ce qu'il y en a qui sont d'accord pour transformer ça en love-in sauvage ? (commençant à se déshabiller, il s'arrête après avoir retiré sa chemise)

LACAN : Ecoutez, mon vieux, j'ai déjà vu ça hier soir, j'étais à l'Open Theater, il y a un type qui faisait ça, mais il avait un peu plus de culot que vous, il se foutait à poil complètement. Allez-y, mais allez-y, continuez ! Merde !

X : Il ne faudrait pas quand même pas charrier. Pourquoi LACAN se satisfait-il d'une critique aussi mineure de la pratique du camarade. Dire du camarade qu'il ne peut pas se déshabiller en tapant sur la table, c'est peut-être très drôle, mais c'est surtout simpliste.

LACAN : Mais je suis simpliste !

X : Et ça les fait rire, c'est intéressant.

LACAN : Mais je ne vois pas pourquoi tout d'un coup ils ne rient pas.

X : Moi, je voudrais bien qu'ils rient à ce moment-là précisément.

LACAN : C'est triste !

X : Tout comme c'est triste de les voir sortir d'ici comme s'ils sortaient d'un métro à six heures de l'après-midi. Ça aussi, c'est triste !

LACAN : Alors où est-ce qu'on en est ? Il paraît que les gens ne peuvent pas parler de psychanalyse parce qu'on attend que ça soit moi. Eh bien, ils ont raison parce qu'en fait je le ferai mieux qu'eux !

X : Ce n'est pas vrai puisqu'ils éprouvent le besoin de parler entre eux d'oreille à oreille.

LACAN : C'est prouvé !

X : Il y a un certain nombre de gens, les mêmes gens qui prennent des notes et qui rient, qui, lorsque Lacan opère une reprise en main de l'assistance, se disent ^{de bouche à oreille, de siège à siège} sans jamais dépasser un fauteuil, c'est quelque chose de l'ordre d'une certaine topologie, un certain nombre de choses. Eh bien, ce sont ces gens-là que je voudrais entendre.

X : Mais enfin, laisse donc parler LACAN !

LACAN : En attendant vous ne dites rien.

X : LACAN avec nous !

LACAN : Je suis avec vous.

Alors, l'heure s'avance, tâchons quand même de vous donner une petite idée de ce qui est ailleurs mon projet.

Il s'agit d'articuler une logique, qui, quelque faible qu'elle en ait l'air - mes quatre petites lettres qui n'ont l'air de rien, il faut seulement savoir selon quelles règles elles fonctionnent - une logique qui, pour avoir l'air faible, est encore assez forte pour comporter ce qui est le signe de cette force logique, à savoir l'incomplétude...

Ca les fait rire ! Seulement ça a une conséquence très importante, spécialement pour les révolutionnaires, c'est que rien n'est tout.

X : Oh ! Bien !

LACAN : D'où que vous preniez les choses, de quelque façon que vous les retourniez, la propriété de chacun de ces petits schémas à quatre pattes, c'est de laisser à chacun sa béance. Le niveau du discours du Maître, c'est précisément celui de la récupération de la plus-value; le niveau du discours Universitaire, c'en est un autre : c'est celui qui vous tourmente. Non pas que le savoir qu'on vous livre ne soit pas structuré et solide, mais vous n'avez qu'une chose à faire, c'est à vous tisser dedans avec ceux qui travaillent, c'est-à-dire ceux qui vous enseignent, ^{très précisément} au titre de moyens de production et du même coup de plus-value.

Au niveau du discours de l'Hystérique qui est celui qui a permis le passage décisif en donnant son sens à ce que Marx historiquement a articulé, c'est à savoir qu'il y a des événements historiques qui ne se jugent qu'en termes de symptômes. On n'a pas vu jusqu'où ça allait jusqu'au jour où on a eu le discours de l'Hystérique pour faire le passage avec quelque chose d'autre qui est le discours du Psychanalyste. Le psychanalyste, d'abord, n'a eu qu'à écouter ce que disait l'hystérique. Il parle d'or, l'hystérique....

X : Donc l'hystérique est le maître du psychanalyste.

LACAN : ... Je veux un homme qui sache faire l'amour ... Eh bien, oui, l'homme s'arrête là. Il s'arrête à ceci qu'il est en effet quelqu'un qui "saché". Pour faire l'amour, on peut repasser. Rien n'est tout et vous pouvez toujours faire vos petites plaisanteries, il y en a une qui n'est pas drôle et qui s'appelle la castration. C'est ça qui s'est découvert finalement

X : Pendant que ce cours ronronne tranquillement, il y a cent cinquante camarades des Beaux-Arts qui se sont fait arrêter par les flics et qui sont depuis hier à Beaujon, parce que eux, ils ne font pas des cours sur l'objet a comme le mandarin ici présent et dont tout le monde se

fout, ils sont allés faire un cours sauvage au Ministère de l'Équipement sur les bidonvilles et sur la politique de M.Chalandon. Alors je crois que le ronronnement de ce cours magistral traduit assez bien l'état de pourrissement politique de l'Université.

X : Parce que franchement, tout ce qu'il dit, ce sont des conneries hein ?

LACAN : Ouais !

X : Si on ne veut pas me laisser parler, c'est que manifestement on ne sait pas jusqu'à quel point je peux gueuler. Lacan, je voudrais te dire un certain nombre de choses.

Il me semble qu'on est arrivé à un point où il est évident qu'une contestation peut prendre plus ou moins une forme de possibilité dans cette salle. Il est clair que l'on peut pousser des petits cris, que l'on peut faire de bons jeux de mots, mais il est clair aussi - et peut-être d'une façon évidente aujourd'hui - que nous ne pourrons jamais arriver à une critique de l'Université si nous restons dans l'Université, dans ses cours et dans ses règles telles qu'elles se sont établies avant que nous, nous y intervenions.

Je pense que ce que vient de dire le camarade concernant les étudiants des Beaux-Arts qui sont allés à l'extérieur de l'Université pour faire un cours sauvage sur la politique de Chalandon, sur les bidonvilles est un exemple très important. Cela permet de trouver un débouché à notre volonté de changer la société et entre autres de détruire l'Université. Et j'aimerais que LACAN donne tout à l'heure son point de vue là-dessus. Car détruire l'Université ne se fera pas avec une majorité d'étudiants à partir de l'intérieur, mais beaucoup plus à partir d'une union que nous devons faire, nous, étudiants sur des positions révolutionnaires avec les ouvriers, avec les paysans et avec les travailleurs. Je vois bien que le rapport avec ce que disait LACAN tout à l'heure n'existe pas ...

LACAN : Mais pas du tout, pas du tout. Il existe

X : Il existe peut-être, mais pas de façon évidente. Le rapport entre les actions que nous devons avoir à l'extérieur, et le discours puisque c'en est un, de LACAN, il est manifestement implicite et qu'il serait bon que maintenant LACAN s'il pense que réellement ce rapport entre la nécessité de sortir de l'Université, de sortir des cours, en arrêtant un peu de pinailler sur des mots, en essayant de contester tel ou tel prof sur l'ui

lisation ^{de} telle ou telle citation de Marx, parce que le Marx académique, on a ras-le-bol ! On en entend baver dans cette fac depuis un an. On sait très bien que c'est de la merde ^{et que} / faire du Marx académique, c'est ^{avant tout} / servir une Université bourgeoise. Si on doit foutre en l'air l'Université, ce sera de l'extérieur avec les autres qui sont dehors.

X : Alors pourquoi es-tu dedans ?

X : Je suis dedans, camarade, parce que si je veux que les gens en sortent, il faut bien que je vienne un peu les chercher dedans !

LACAN : Ah! vous voyez... c'est que tout est là, mon vieux, pour arriver à ce qu'ils en sortent, vous y entrez ...

X : LACAN, permets, je termine. Maintenant tout n'est pas là parce que certains étudiants pensent encore qu'à entendre le discours de Monsieur LACAN, ils y trouveront les éléments qui leur permettront de contester son discours. Je prétends que c'est se laisser avoir au piège...

LACAN : Tout à fait vrai.

X : Si nous pensons que c'est en écoutant le discours de LACAN, de FOUCAULT, de DOMMERGUES, de TERRAY ou d'un autre que nous aurons les moyens de critiquer l'idéologie qu'ils nous font avaler, nous nous foutons le doigt dans l'oeil. Je prétends que c'est dehors qu'il faut aller chercher ces moyens de foutre l'Université en l'air.

LACAN : Mais le dehors de quoi ? Parce que quand vous sortez d'ici vous devenez aphasiques. Quand vous sortez, vous continuez à parler, par conséquent vous restez dedans !

X : Je ne sais pas ce que c'est qu'aphasique !

LACAN : Vous ne savez pas ce que c'est aphasique ? Alors c'est absolument révoltant, si vous ne savez pas ce que c'est un aphasique. Il y a quand même un minimum ...

XX : Je ne suis pas dans cette faculté 24 heures sur 24 !

LACAN : Enfin vous ne savez pas ce que c'est qu'un aphasique ?

X : Certains, lorsqu'ils sortent de l'Université, c'est pour avoir leurs tripatouillages privés ! D'autres sortent pour militer à l'extérieur de la faculté avec si possible des éléments de l'Université qu'ils auront réussi peu à peu à amener sur leurs positions. Voilà ce que c'est que de sortir aussi de l'Université ! C'est pas seulement sortir seul, c'est essayer d'emmener les gens avec soi ! Alors maintenant rapidement ton point

- 11 -

de vue sur ce point-là ?

LACAN : Faire une Université critique en somme, c'est-à-dire ce qui se passe ici, c'est ça que vous voulez ?

Vous ne savez pas non plus ce que c'est qu'une Université Critique? On ne vous ^{en a} jamais parlé!!! que voulez-vous ...

X : Rien à comprendre.

LACAN : Bien . Je voudrais ^{quand même} sur ça vous faire une petite remarque. La configuration des Ouvriers-Paysans a quand même abouti à une forme de société où c'est justement l'Université qui a le manche. Car ce qui règne dans ce qu'on appelle communément l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, c'est l'Université.

X : Qu'est-ce qu'on en a à foutre ? C'est pas du révisionnisme dont on parle, c'est du Marxisme-Léninisme !

LACAN : Allez. Assez. Assez. Un peu. Vous me demandez de parler, alors je parle. Je ne dis pas des choses qui sont dans l'atmosphère, je dis quelque chose de précis, là.

X : Tu ne dis rien.

LACAN : Je ne viens de dire comment je considère que fonctionne l'organisation de l'U.R.S.S. ?

X : Absolument pas.

LACAN : Je n'ai pas dit que c'était le savoir qui était roi. Je n'ai pas dit ça. Non ?

X : Et alors ?

LACAN : Et alors ça a probablement quelques conséquences, c'est que, mon cher, vous n'y seriez pas très à l'aise !

X : On a posé une question concernant une certaine société et toi tu parles d'une autre société. Ce qu'il faudrait dire, c'est en quoi tu penses que c'est inéluctable.

LACAN : Je suis tout à fait d'accord. C'est exactement ce que je suis en train de dire : c'est qu'il y a des limites infranchissables d'une certaine logique que j'ai appelé une logique faible, mais encore assez forte pour vous laisser un peu d'incomplétude... dont vous témoignez en effet d'une façon parfaite.

X : Moi je me demande pourquoi cet amphithéâtre est bourré de

800 personnes. Lacan est un beau clown et il est célèbre, donc il est là et il vient parler. Alors on fait des bons mots et puis il s'en va : Il y a un camarade qui a montré tout à l'heure qu'en parlant fort il a tenu dix minutes et il nous crie des évidences sur sortir de l'Université ! Grâce à Dieu, la foire aux groupuscules, c'est un problème que tout le monde se pose dans tous les groupuscules : comment sortir de l'université ? Alors il a parlé dix minutes pour ne rien dire : Et si personne n'est intéressé, s'il y a rien à comprendre rien à savoir, rien à faire, pour-
quoi tout ce monde est là ? Et pourquoi LACAN, toi, tu restes ?

X : Gaspard nous a un peu égarés sur un faux problème, parce que le camarade a dit qu'il venait à l'Université pour en repartir avec d'autres camarades.

X : On parle d'une Nouvelle Société. Est-ce que le psychanalyste aura une fonction dans cette ^{nouvelle} Société et laquelle ?

LACAN : La Société, ce n'est pas quelque chose qui peut se définir comme ça globalement, la preuve, c'est que vous envisagez peut-être de la changer, c'est de savoir ce qui la domine. Ce que j'essaie d'articuler parce que l'analyse m'en donne le témoignage, c'est que ce qui la domine, c'est la pratique du langage.
L'aphasie, ça veut dire qu'il y a quelque chose qui flanche de côté-là.

Figurez-vous qu'il y a des types à qui il arrive des machins dans le cerveau et qui ne savent plus du tout ^{comment} se débrouiller avec le langage. Ça en fait plutôt des infirmes.

X : On peut dire que Lénine a failli être aphasique.

LACAN : Si vous aviez un peu de patience et si vous vouliez bien que nos Impromptus continuent, je vous dirais que l'aspiration révolutionnaire ça n'a qu'une chance d'aboutir, une seule : toujours, au discours d'un Maître, comme l'expérience en a ^{déjà} fait la preuve.

Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un Maître. Vous l'aurez !

X : On l'a déjà avec Pompidou.

LACAN : Vous vous imaginez que vous avez un maître avec Pompidou ! Alors ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ... Moi aussi, j'aimerais vous poser des questions.

Pour qui ici a un sens le mot de libéral ?

X : Pompidou est libéral, Lacan aussi.

LACAN : Je ne suis libéral, comme tout le monde, que dans la mesure où je suis anti-progressiste, à ceci près que je suis pris dans un mouvement qui mérite de s'appeler progressiste. Car il est progressiste

